

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#)[Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)[Décaméron](#)[Dédicace](#)
[française](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Dédicace française

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Dédicace française
Cadre du projetMaster Ca' Foscari 2019-2020

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[dédicace](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionA treshaulte et tresillustre Princesse Marguerite de France seur
unique du Roy, Royne de Navarre, Duchesse d'Alençon, & de Berry, Antoine le
Maçon conseiller dudict seigneur, Receveur general de ses finances en
Bourgoigne, Tresorier de l'extraordinaire de ses guerres, & vostre treshumble
secretaire, perpetuelle felicité.

S'il vous souvient (ma Dame) du temps que vous feistes sejour de quatre ou cinq
moys à Paris, durant lequel vous me commandastes (me voyant venu nouvellement
de Florence, ou j'avoye sejourné un an entier) vous faire lecture d'aucunes
nouvelles du Decameron de Bocace, apres laquelle il vous pleut me commander de
traduire tout le livre en nostre langue Françoisse: m'assurant qu'il seroit trouvé
beau, & plaisant, je vous fey lors responce que je sentoye mes forces trop foybles

pour entrepren {A 2 v°} dre une telle oeuvre. Et mes raisons estoient, que Bocace avoit esté (comme j'ay tousjours ouy dire aux plus sçavans) l'homme de toute l'Italie qui a paradvventure le mieux escrit en sa langue que nul autre fit oncques, voyre, jusques à soustenir que Ciceron, ne Demostene n'avoient point mieux, ne plus proprement, & aysement parlé, l'un en Latin, & l'autre en Grec, que Bocace avoit fait en Tuscan, & d'avantage, j'avoys ouy dire à plusieurs de sa nation qu'ilz ne pouvoient penser, ne croire, qu'il fust possible qu'on le sceust bien traduire en François, ne dire tout ce qu'il avoit dit: mesme ayans veu par cy devant quelque telle quelle traduction d'aucuns qui se sont vouluz mesler de le traduire, qui y ont si tresmal besongné qu'il n'est possible de plus. Et eux pensans qu'icelle traduction fust le mieux qu'on eust sceu escrire en François, ont voulu aussi inserer, qu'on ne l'eust sceu mieux rendre en nostre langue qu'il estoit en ladicte traduction: Avecques ce je confesseray certes, qu'en ce temps là trop plus qu'à ceste heure mon opinion estoit, que nostre langue ne fust si riche de termes, & vocables, comme la leur. Apres cela ma principale (ce me semble) & plus raisonnable excuse estoit, la cognoissance que j'avoys de moymesmes qui suis natif du païs de Daulphiné, ou le langage maternel est trop eslongné du bon François & qui n'avoys encores jamais pensé à traduire aucune chose, sçachant tres- {A 3 r°} bien que je ne sçauroye si bien faire, que je n'en receusse plutost blasme que louange, veu mon estat & profession qui requierent employer le temps à autre chose qu'à traduyre livres: Toutesfois, ma Dame, il ne vous pleut recevoir aucune de mes excuses, & me remonstrastes qu'il ne falloit point que les Tuscans fussent en telle erreur de croire, que leur Bocace ne peust estre représenté en nostre langue, aussi bien qu'il est en la leur, estant la nostre devenuë si riche, & copieuse, depuis l'advenement à la couronne du Roy vostre frere, qu'on n'a jamais escrit aucune chose en autres langues qui ne se puisse bien dire en ceste cy: demourant vostre volonté arrestée que je le traduyssie quand j'en auroye le loysir. Quoy voyant & desirant toute ma vie faire plus, si je pouvoye, que le possible pour vous obeïr, je commençay de là à quelque temps à traduyre une desdictes nouvelles, puis deux, puis trois, & finalement jusques au nombre de dix, ou douze, des plus belles que je sceu choisir: lesquelles je laissay voir apres, tant à ceux de la nation Tuscanne, que de la nostre, qui tous me firent acroire qu'elles estoient (sinon bien) au moins tresfidellement traduictes. Parquoy me laissant ainsi doucement tromper (si tromperie y a) je me suis depuis mis à le commencer par un bout, & le finir par l'autre: ayant en toute ma traduction prins peine de ne dire en nostre lan {A 3 v°} que plus ne moins que Bocace a faict en la sienne. En quoy vous pouvez estre assurée, ma Dame, que le desir d'en recevoir aucune louenge n'a tant eu de force à le me faire commencer & achever, comme le seul commandement qu'il vous a pleu me'n faire par plusieurs fois: Mais quand je l'ay depuis veu, & reveu pour le cuidier faire mettre en lumiere, je suis entré en un doubte, comme Bocace mesmes entra en plusieurs, pensant certainement qu'il s'en trouvera bien quelques uns entre ceux qui ne servent en ce monde que de reprendre les oeuvres d'autrui, ou si mieux ne sçavent, s'en mocquer plustost qu'ilz ne sçauroient imiter ceux qu'ilz reprennent, & pareillement quelques femmes desdaigneuses, & sucrées qui s'esbairont (s'ilz se mettent à lire, ou escouter tout le livre, trouvant, peut estre, en quelques lieux aucunes nouvelles, qui sont follastres, & plaisantes) comment moy tant chargé de gros affaires publiques, me suis amusé à les traduyre. Autres diront, puis que je me vouloye mesler de traduyre d'Italien en François, que j'eusse mieux faict d'employer le temps à quelque autre oeuvre de plus grand fruict. A quoy je vueil bien respondre, & assurer les premiers, que je n'y ay jamais consummé jour ne heure, si ce n'a esté ou pour vous obeïr, ou pour quelquefois

recréer l'entendement, & que quant les affaires ont duré, & qu'on m'a faict cest honneur de m'y employer, {A 4 r°} j'ay laissé reposer cest oeuvre, & me suis parforcé de faire mon devoir en ce que j'ay manié au contentement du Roy, & de ses principaux ministres. Et quant aux autres qui voudront dire, que je devoye despendre le temps à traduyre quelque autre livre de plus grand fruit, j'emploieray pour moy en cest endroit, ce que Bocace dit au proesme de sa quatriesme journée, & à la conclusion de son livre ou je les remet. Les asseurant bien qu'ilz ne veirent par aventure de leur vie oeuvre de plaisir d'ou l'on peust plus cueillir de fruit qu'on fera de ceste cy, s'ilz l'y veullent bien chercher: aussi qu'en voudra faire mal son proffit, le livre ne les en gardera point. Mais s'il vous plaist, ma Dame (puis que le tout provient de vostre commandement & bon vouloir) faire tant de bien à Bocace qui a faict le livre, & à moy, qui l'ay traduit par vostredict commandement, tant d'honneur que d'avouër ledict livre pour bon & digne d'estre veu par tout, vous clorrez la bouche à tous ceux qui voudront mesdire de Bocace, & se mocquer de moy: qui detant moins me soucieray de leur presumptueux, & temeraire parler, comme plus j'estime, & hault louë vostre bon jugement, accompagné de l'auctorité, & grandeur de vostre tant favorable protection, soustien, & adveu: soubz la conduite desquelz nostre Florentin va asseurement commencer à parler le commun langage François ainsi que vous orrez presentement.

Transcripteur.riceMeschini, Giada

Chargé.e de la révisionLagnena, Michela

Analyse du péritexte

Dédicataire(s)De Navarre, Marguerite

Signature du péritexteLe Maçon, Antoine-Jean

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Eloge
- Modestie

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice25/05/2020

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1552 Guillaume Rouillé
Décaméron Dédicace française, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/9>

Copier

Notice créée par [Giada Meschini](#) Notice créée le 12/03/2020 Dernière modification le 29/03/2023



la teste enuironne
ue soymesme haue
deuoir defaut,
mné que couronne.

AUX LE-
RS.

te belle leçon
iche edifice,
y nostre Maçon,
par son service,
oins n'est son office
res translater,
& compter:
ux recongneu,
aire esconter,
nce remenn.



3
A TRESHAVLTE
ET TRESILLVSTRE PRIN
cesse Marguerite de France seur vniue du
Roy, Royne de Nauarre, Duchesse d'Alençon,
& de Berry, Antoine le Maçon conseiller
dudict seigneur, Receueur general de ses fi-
nances en Bourgoigne, Tresorier de l'extraor-
dinaire de ses guerres, & vostre treshumble
secretaire, perpetuelle felicité.



IL VOVS souuient (ma
Dame) du temps que vous
feistes seiour de quatre ou
cinq moys à Paris, durant
lequel vous me commanda-
tes (me voyant venu nou-
uellement de Florence, ou i'auoye seiourné
vn an entier) vous faire lecture d'aucunes
nouuelles du Decameron de Bocace, apres
laquelle il vous pleut me commander de tra-
duire tout le liure en nostre langue François-
se: m'assurant qu'il seroit trouué beau, &
plaisant, ie vous fey lors responce que ie sen-
toye mes forces trop foybles pour entrepre-

4
dre vne telle œuvre. Et mes raisons estoient,
que Bocace auoit esté (comme j'ay tousiours
ouy dire aux plus sçauans) l'homme de toute
l'Italie qui a parauenture le mieux escrit
en sa langue que nul autre fit oncques, voy-
re, iusques à soustenir que Ciceron, ne Demo-
stene n'auoient point mieux, ne plus pro-
prement, & aysement parlé, l'un en Latin, &
l'autre en Grec, que Bocace auoit fait en Tu-
scan, & d'auantage, i'auoys ouy dire à plu-
sieurs de la nation qu'ilz ne pouuoient pen-
ser, ne croire, qu'il fust possible qu'on le sceust
bien traduire en François, ne dire tout ce
qu'il auoit dit: mesme ayans veu par cy de-
uant quelque telle quelle traduction d'aucuns
qui se sont vouluz mesler de le traduire, qui
y ont si tresmal besogné qu'il n'est possible
de plus. Et eux pensans qu'icelle traduction
fust le mieux qu'on eust sceu escrire en Fran-
çois, ont voulu aussi inferer, qu'on ne l'eust
sceu mieux rendre en nostre langue qu'il
estoit en ladicte traduction: Auecques ce ie
confesseray certes, qu'en ce temps là trop
plus qu'à ceste heure mon opinion estoit, que
nostre langue ne fust si riche de termes, & vo-
cables, comme la leur. Apres cela ma princi-
palle (ce me semble) & plus raisonnable excu-
se estoit, la cognoissance que i'auoye de moi-
mesmes qui suis natif du pais de Dauphiné
ou le langage maternel est trop eslongné du
bon François & qui n'auoye encores iamais
pensé à traduire aucune chose, sçachant tres-

bien que ie ne sçauoye si
en receusse plutôt blasme q
mau eslar & profersion qui res
choyer le temps à autre chose
lurs: Toutefois, ma Dame, il
recevoir aucune de mes excuses
maies qu'il ne falloir point que
fussent en telle erreur de croire,
ce ne peust estre representé e
Bocace ne peust bien qu'il est en la leu
que, aussi bien qu'il est en la leu
tre deuenue si riche, & copieu
vement à la couronne du Ro
re, qu'on n'a iamais escrit auc
autres langues qui ne se puisse
cette cy: demourant vostre ve
que ie le traduyssie quand i'en
ai. Quoy voyant & desirant
faire plus, si ie pouuoye, que le
vray obeir, ie commençay
temps à traduire vne desdi
puis deux, puis trois, & finab
au nombre de dix, ou douze,
que ie sceu choisir: lesquelles
apres, tant à ceux de la nation
de la nostre, qui tous me firent
les estoient (sinon bien) au mo
ment traduites. Parquoy m
doucement tromper (si tromp
suis depuis mis à le commenç
à le finir par l'autre: ayant e
dation prins peine de ne dire

bien que ie ne scauroye si bien faire, que ie
 n'en receusse plustost blafme que louage, veu
 mon estat & profession qui requierent em-
 ployer le temps à autre chose qu'à traduyre
 liures: Tontesfois, ma Dame, il ne vous pleut
 recevoir aucune de mes excuses, & me remō-
 trastes qu'il ne falloit point que les Tuscans
 fussent en celle erreur de croire, que leur Bo-
 cace ne peust estre representé en nostre lan-
 gue, aussi bien qu'il est en la leur, estant la no-
 stre deuenue si riche, & copieuse, depuis l'ad-
 uenement à la couronne du Roy vostre fre-
 ré, qu'on n'a iamais escrit aucune chose en
 autres langues qui ne se puisse bien dire en
 celle cy: demourant vostre volenté arrestée
 que ie le traduyssie quand i'en auroye le loy-
 sir. Quoy voyant & desirant toute ma vie
 faire plus, si le pouuoye, que le possible pour
 vous obeir, ie commençay de là à quelque
 temps à traduyre vne desdictes nouuelles,
 puis deux, puis trois, & finalement iusques
 au nombre de dix, ou douze, des plus belles
 que ie sceu choyir: lesquelles ie laissay voir
 apres, tant à ceux de la nation Tuscanne, que
 de la nostre, qui tous me firent acroire qu'el-
 les estoient (sinon bien) au moins tresfidellem-
 ent traduites. Parquoy me laissant ainsi
 doucement tromper (si tromperie y a) ie me
 suis depuis mis à le commencer par vn bout,
 & le finir par l'autre: ayant en toute ma tra-
 duction prins peine de ne dire en nostre lan-

8
que plus ne moins que Bocace a faict en la
tienne. En quoy vous pouuez estre assuree,
ma Dame, que le desir d'en receuoir aucune
louenge n'a tant eu de force à le me faire com-
mencer & acheuer, comme le seul comman-
dement qu'il vous a pleu me'n faire par plu-
sieurs fois: Mais quand ie l'ay depuis veu, &
reueu pour le cuidoer faire mettre en lumiere,
ie suis entré en vn doubte, comme Bocace
mesmes entra en plusieurs, pensant certaine-
ment qu'il s'en trouuera bien quelques uns
entre ceux qui ne seruent en ce monde que de
repandre les œures d'autrui, ou si mieux
ne sçauent, s'en mocquer plusloft qu'ilz ne
sçauoient imiter ceux qu'ilz reprennent, &
pareillement quelques femmes desdaigneu-
ses, & succrées qui s'esbairont (s'ilz se met-
tent à lire, ou escouter tout le liure, trouuâs,
peut estre, en quelques lieux aucunes nouuel-
les, qui sont follastres, & plaisantes) commet
moy tant chargé de gros affaires publiques,
me suis amusé à les traduyre. Autres diront,
puis que ie me vouloye meller de traduyre
d'italien en François, que i'eusse mieux fait
d'employer le temps à quelque autre ceure
de plus grād fruct. A quoy ie vueil biē respō-
dre, & assurer les p̄miers, que ie n'y ay iamais
cōsummé iour ne heure, si ce n'a esté ou pour
vous obeir, ou pour quelquefois recreer l'en-
tēdemēt, & que quāt les affaires ont duré, &
qu'on m'a faict cest hōneur de m'y employer,
i'ay

J'ay laissé reposer cest œuvre, & me suis par-
 forcé de faire mô deuoir en ce que i'ay manié
 au côtétemēt du Roy, & de ses principaux mi-
 nistres. Et quant aux autres qui voudront di-
 re, que ie deuoye despēdre le tēps à traduyre
 quelque autre liure de plus grād fruiēt, i'em-
 ploieray pour moy en cest endroit, ce que Bo-
 cace dit au proēme de son liure ou ie les re-
 née, & à la cōclusion de son liure ou ie les re-
 metz. Les asseurāt bien qu'ilz ne veirent par
 auēture de leur vie œuvre de plaisir d'ou l'on
 peust plus cueillir de fruiēt qu'on fera de ce-
 ste cy, s'ilz l'y veullēt bien chercher: aussi q'en
 voudra faire mal son profit, le liure ne les
 en gardera point. Mais s'il vous plaist, ma
 Dame (puis que le tout prouiet de vostre cō-
 mandemēt & bon vouloir) faire tant de bien
 à Bocace qui a fait le liure, & à moy, qui l'ay
 traduit par vostre dict cōmandemēt, tāt d'hō-
 neur que d'auouēr ledict liure pour bon & di-
 gne d'estre veu par tout, vous clorrez la bou-
 che à tous ceux qui voudront mesdire de Bo-
 cace, & se moquer de moy: qui de tant moins
 me soucieray de leur presumptueux, & teme-
 raire parler, cōme plus i'estime, & hault louē
 vostre bon iugemēt, accōpagné de l'auctori-
 té, & grandeur de vostre tant fauorable pro-
 tection, soustien, & adueu: soubz la cōduite
 desquelz nostre Florentin va asseurement
 commencer à parler le cōmun langage Fran-
 çoyz ainsi que vous orrez presentement.